

ChÈre MonsieurE

Sylvie Chaput

Number 19, June–July–August 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20325ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, S. (1985). ChÈre MonsieurE. *Nuit blanche*, (19), 34–34.



CHÈRE MONSIEUR É

Dans un numéro déjà assez ancien de *Québec français* (52, déc. 83, pp. 30-33), Hélène Dumais rapportait les résultats d'une enquête qu'elle avait menée dans le cadre d'une thèse de maîtrise sur la féminisation des noms de professions, métiers et titres de différentes fonctions. Interrogées sur le féminin des mots *auteur* et *écrivain*, les 40 personnes sélectionnées avaient répondu ceci: un auteur, pas de forme féminine, 47,5%; une auteure, 32,5%; une femme-auteur, 12,5%; je ne sais pas, 5%; une autrice, 2,5%; un écrivain, pas de forme féminine, 35%; une écrivaine, 40%; une femme-écrivain, 20%; une écrivaine, 5%.

De cette partie du questionnaire, on peut conclure que, dans l'ensemble, les 20 hommes et 20 femmes interrogés connaissaient bien leur grammaire. Grevisse, dans *Le bon usage* (10^e éd., 1975, p. 202), classe en effet ces deux mots parmi ceux qui n'ont pas de forme féminine parce qu'ils désignent «des professions exercées ordinairement par des hommes» ou ne s'appliquent «habituellement qu'à des hommes». «Le féminin, poursuit-il, s'indique parfois à l'aide du mot *femme* placé devant le nom». Dans l'une de ses nombreuses remarques, Grevisse nous apprend cependant qu'Étienne Pasquier (1767-1862), Brantôme (1538-1614), Chapelain (1595-1674) et Restif de la Bretonne (1734-1806) ont employé *autrice*, que plusieurs

écrivains ont utilisé la forme «une auteur» et que l'on trouve dans Léautaud «une authoressse». Quant à *écrivaine*, il est rangé parmi les «formes féminines créées en passant, par badinage, ou par fantaisie, ou par caprice individuel» (p. 205). Suit cette citation de Colette: «Vite mes savates! je sens venir le poème! s'écriait une *écrivaine*.»

Plusieurs revues ont consacré, récemment ou non, des articles ou des numéros spéciaux à ce problème. Toutes s'accordent sur la nécessité de féminiser les noms de professions et font remarquer que le français n'est pas aussi dépourvu de moyens qu'on le croit. Par contre, il n'y a pas de consensus sur le féminin du mot *auteur*. Par exemple, dès 1966, *C'est à dire* (Radio-Canada, vol. III, n° 11), reprenant une proposition lancée par un grammairien en 1922, recommandait de féminiser *auteur* en suivant la règle de l'e muet; pourtant, quelques lignes plus loin, on trouvait *sculptrice* et *sénatrice* (placés par Grevisse parmi les nouvelles formes créées sous l'influence du féminisme). *L'Actualité terminologique* (Bureau des traductions du Secrétariat d'État, vol. 16, n° 2, février-mars 1983) donne *autrice*. Enfin, dans *Terminogramme* (Office de la langue française, n° 17, mars 1983), Henriette Dupuis, sans prendre position, note «la faveur dont jouissent actuellement les formes en *-eure* (*professeuse, auteure*)» et l'explique par le fait que, contrairement

à *professeuse* et *autrice*, elles ne heurtent pas les habitudes langagières et que, «tout en étant féminines par leur graphie, (elles) changent très peu l'aspect du terme masculin, et pas du tout sa consonance».

Comme on résiste aujourd'hui à *professeuse*, on résiste parfois à *chroniqueuse*; ne faudrait-il pas écrire *chroniqueuse*? Les allergies fluctuent avec les ans. Ainsi, il y a quelques semaines, je suis tombée par hasard sur une publication intitulée *La femme canadienne-française*, datée de 1936, où une trentaine de femmes de lettrés étaient identifiées par une photo et par le nom de leurs activités. Plusieurs légendes indiquaient «*chroniqueuse* et *historien*»...

Quand j'ai commencé à assumer mes responsabilités de relectrice et de correctrice au *Bulletin Pantoute*, prédécesseur de *Nuit Blanche*, je rayais systématiquement les *une auteur* et les *auteure* et les remplaçais par *autrice*. Plusieurs collaboratrices et collaborateurs ont protesté. J'ai cessé de rayer en espérant que la tendance changerait. Elle n'a pas changé. Et je ne m'explique toujours pas qu'un mot aussi semblable à *acteur* se féminise, bien des années après celui-ci, d'une manière aussi inutilement discrète. Voilà qui explique mon intervention d'aujourd'hui, faite d'un recensement plutôt aride et de remarques volontairement dénuées de passion. ■